

Un manque d'eau de plus en plus critique

Par [Marie Verdier](#), le 4/4/2017 à 07h31

Face à la raréfaction attendue de la ressource en eau, les pays riverains de la Méditerranée n'ont pas d'autre choix que de miser sur l'efficacité de l'usage de l'eau et le recyclage des eaux usées.

« *La Méditerranée est une des zones les plus vulnérables du monde, la situation ne peut que s'aggraver* », souligne Céline Dubreuil, responsable du programme eau au Plan bleu (1). 180 millions de personnes disposent de moins de 1 000 m³ d'eau par tête et par an. Ces habitants qui souffrent d'un manque d'eau devraient devenir 250 millions dans moins de vingt ans. Ainsi « *dans la capitale jordanienne, l'eau potable n'arrive que deux fois par semaine au robinet* », illustre Céline Dubreuil.

C'est que le pourtour méditerranéen est véritablement pris en étau. D'un côté la pression humaine ne cesse de s'accroître : croissance démographique (la population a été multipliée par trois en cinquante ans en passant de 115 millions à 325 millions d'habitants), croissance économique, concentration migratoire et développement d'un tourisme vorace en eau.

à lire : [A Malte, le mirage de l'eau qui coule à flots](#)

De l'autre, une eau douce qui se raréfie dans cette région dite « point chaud » du réchauffement climatique. Les scientifiques s'attendent à une baisse de la ressource de 20 à 50 % d'ici à 2050. Cette diminution affectant au premier chef les régions les plus déficitaires du sud et de l'est qui ne disposent respectivement que de 10 % et 25 % de la ressource contre 65 % pour la rive nord.

Miser sur le recyclage des eaux usées

Plusieurs pays, tels l'Espagne, l'Algérie, Israël, la Libye ou Malte, puisent déjà leur eau douce en mer. Les usines de dessalement fournissent 80 % de l'eau à usage domestique en Israël et 60 % de l'eau potable à Malte.

Or pour le Plan bleu, le dessalement ne devrait être que le dernier recours. Parce que sa production est très énergivore. Pour en minimiser l'impact néfaste, plusieurs sites pilotes recourent aux énergies renouvelables. « *En revanche, nous n'avons pas de solution de traitement pour les saumures qui sont rejetées en mer, relève Céline Dubreuil, or l'idée que le sel va se diluer sans dommage en mer est fautive.* »

Seules issues : miser sur l'efficience de l'usage de l'eau et les usages non conventionnels, à savoir le recyclage des eaux usées. Si Israël est en pointe avec une réutilisation à 80 % de ses eaux usées retraitées dans l'agriculture, la pratique reste pour l'heure quasi inexistante : un malheureux 1 % de recyclage dans l'ensemble du bassin méditerranéen selon l'Union pour la Méditerranée. Près de la moitié (43 %) des villes de plus de 10 000 habitants des rives sud et est n'ont même pas de réseau d'assainissement et rejettent leurs eaux brutes en mer...

À lire : [Le recyclage des eaux usées, un marché en plein essor](#)

Marie Verdier

(1) Rattaché au Programme des Nations unies pour l'environnement.